

Dusk

K.Banway

1. Lueurs dans la Nuit

L'homme observa la pointe de ses chaussures Gucci à mille dollars avec un étonnement croissant. Une légère brume passa entre ses pieds, paresseusement.

Il y avait tout autour de la semelle en caoutchouc naturel des aiguilles de pin. Ou d'un autre arbre. Difficile de déterminer la chose. Il n'était pas proche de la nature. Sa spécialité était les ordinateurs. Pas les arbres. Un peu de terre s'était aussi collé au cuir noir, s'incrétant sur les reliefs finement cousus à même le cuir. Il écarquilla encore un peu plus les yeux, car son portable éclairait relativement mal. Il clignotait comme s'il était sur le point de mourir. Or c'était absurde. Il l'avait rechargé ce matin même, sur la prise de sa table de nuit, deux heures plus tôt.

Mais ce qui était vraiment absurde. Complètement absurde, se disait-il, c'était qu'il n'était pas là où il était supposé être. Ce que la lumière clignotante de son smartphone mourant lui montrait, ce n'était pas le trottoir de la cinquième avenue où se dressait le building de son client. Ni la portière jaune du taxi qu'il venait de laisser derrière lui. C'était un alignement de troncs d'arbre, large, ancien, couvert d'une mousse verdoyante dont même la lumière blafarde artificielle qu'il brandissait n'arrivait pas à en amoindrir le vert éclatant.

L'homme secoua la tête, souffla et renifla, car il faisait froid. Il resserra les pans de son manteau et se faisant, son téléphone en profita pour rendre l'âme. Il pressa frénétiquement l'écran puis le bouton d'allumage, sans succès. Le noir absolu. La voûte végétale occultait le ciel. Impossible

de savoir s'il y avait des étoiles ou une lune. Il n'apercevait même plus ses Gucci. Il paniqua et cria dans l'obscurité. Il crut entendre en écho des rires cristallins. Loin au-dessus lui. Mais il eut beau tendre le cou, rien n'était visible.

Puis la luminosité changea autour de lui. Il discerna un tronc d'arbre proche. Puis deux. Une légère lueur dansante s'approchait, lui permettant enfin de distinguer quelque chose.

C'était bel et bien une forêt. Et ce qui provoquait la lumière était un spectacle qu'il n'aurait jamais pensé voir ailleurs que sur la couverture d'un de ces comics book qu'il s'achetait dans sa jeunesse.

La chose qui se pressait vers lui et se dandinait sur de courtes jambes était petite et laide, un nez dégoulinant au-dessus d'une bouche étirée dans un sourire tordu. Des yeux porcins dominant le tout. La créature avait une main glissée dans une sorte de pantalon grossier, comme si elle se grattait le postérieur tandis que l'autre brandissait une torche, au bois finement ciselé et décoré de veinure d'or et d'argent entrelacé.

L'homme fut sur le point de dire quelque chose, de l'interpeller quand la créature l'aperçut sur son chemin. Ses petits yeux noirs s'agrandirent de stupeur, mais elle ne ralentit pas sa course pour autant. Elle exhiba sa main jusqu'ici dissimulée dans son pantalon et claqua des doigts. L'homme et ses chaussures de luxe disparurent. Une poignée d'aiguilles de pin s'envola à leurs places, avant de rejoindre doucement le sol humide.

Entre ses dents serrées, la petite chose grogna milles injures et imprécations, se demandant encore comment diable la Souveraine s'était mise en tête de lui faire porter à lui, le Flambeau des Sept Ans, symbole annonciateur du grand Conseil. Il n'était qu'un Korrigan. Et pas l'un des plus futés qui plus est. Comme pour souligner ses pensées, ses pieds se prirent dans une racine et la créature manqua de mettre le feu à un buisson.

Le Korrigan se rattrapa de justesse d'une main et le pire fut évité. Il reprit sa course en soufflant.

Trois secondes plus tard, il heurta un arbre de plein fouet avec un son creux et rebondit en tombant sur son postérieur. La flamme passa à quelques centimètres d'une touffe d'herbe. Son front se mit à saigner et il ne put réprimer un gémissement de fouine. Il se releva en secouant la tête et des larmes de douleur montèrent à ses yeux. Pour couronner le tout, une crampe commençait à planter ses petites dents aiguës dans le bras qui tenait le flambeau. Au-dessus de lui, des rires cristallins éclatèrent. Les mêmes qui avaient précédemment salué l'homme aux chaussures brillantes. La petite créature leva son visage déformé par une grimace vers les hautes branches de l'arbre responsable de sa douleur.

Des sylphes, d'autres cousins bâtards des fées des eaux se dit le Korrigan. « Oh ! oui, ils sont beaux ceux-là, mais ils ont une pomme de terre dans la tête. Parfois, elle germe avec de drôle d'idées » lui rappelait son vieux 'Pa lorsqu'ils en croisaient. Comme celle de rire d'un korrigan à moitié assommé. Gurgan brandit sa torche devant lui en se redressant. Après tout, cela lui donnait une responsabilité que ces imbéciles vapoureux auraient été bien incapables d'accomplir. Même si quelques secondes auparavant il maudissait encore cette corvée, il décida de profiter désormais du moindre avantage que celle-ci pouvait lui donner.

- Je suis Gurgan, Korrigan du Nord, et je porte le Flambeau des Sept ! Cessez donc de rire ou votre peuple ne sera plus convié au Grand Conseil pour les cinq prochains siècles, et vous serez bannies du Bois du Lorient à jamais !

Les rires s'arrêtèrent net. À sa grande satisfaction, il y en eut même une pour s'étrangler à moitié. Gurgan n'avait pas la moindre idée si le porteur pouvait bannir qui que ce soit, mais il se fit la réflexion qu'ils

étaient tellement stupides qu'ils mettraient sans doute deux ou trois ans avant de s'en rendre compte. Une séduisante sylphe se glissa près de lui et commença à nettoyer tendrement sa plaie au front et une autre à lui masser les épaules. Il trouva qu'il n'était pas si désagréable de porter le Flambeau et de sa main libre il tenta de vérifier si les sylphes étaient si vaporeuses que ça. Une gifle bien solide lui répondit que non, elles n'étaient pas vaporeuses du tout. Il se réfugia rapidement dans son domaine d'action préféré et nettement moins risqué : son propre arrière-train qu'il gratta furieusement. Une des sylphes se pencha sur lui.

- L'homme, où l'as-tu envoyé ? Nous aurions pu jouer un peu avec lui...

- C'est Samhein ce soir. Le Voile est trop fin pour jouer. Je ne sais pas. Il est peut-être retourné de là où il vient ? Je m'en fiche. Les humains devraient rester chez eux les soirs de Samhein, et non pas se promener le visage découvert !

Un cor sonna alors à travers le bois du Lorient. Les sylphes levèrent aussitôt la tête vers le ciel noir, leurs visages diaphanes se teintant à peine de la lueur mordorée de la flamme que portait Gurgan. Il tenta de compter combien de fois le cor avait sonné depuis son départ, sachant qu'il sonnait chaque heure. Il lui fallut bien trois bonnes minutes pour en venir à la conclusion qu'il ne lui restait plus qu'une heure avant minuit et le début du Conseil. Le sens du devoir afflua dans ses veines, il inspira un grand coup, se sentant obligé de quitter les attentions doucereuses des sylphes, se promettant d'y revenir même sans la torche, des fois qu'un peu de célébrité aurait déteint sur lui. Il reprit sa course, choisissant à présent son chemin à travers les buissons et les racines qu'il savait sûr et sans gnome : arriver face à la Fée Souveraine avec un gnome écrasé sous son pied ne serait sans doute pas très approprié.

Gurgan emprunta le chemin que son ancêtre avait pratiqué 378 ans avant lui. Le korrigan dépassa l'endroit du drame : un arbre calciné avait été conservé là, témoignage de l'idée saugrenue que son prédécesseur avait eu de poser la torche par terre le temps de se soulager dans un buisson, provoquant le plus grand incendie que le Bois du Lorient n'ait jamais connu.

À travers la forêt, la nouvelle de la course de Gurgan se répandait de feuilles à ramilles, de petites pattes furtives jusqu'aux grésillements des gosiers des marécages les plus enfouis. Partout où il passait, des ombres apparaissaient, se dressaient, et se mettaient en route à sa suite, se dirigeant vers le lieu du Conseil.

Gurgan, Korrigan du Nord, le Flambeau des Sept dans une main l'autre dans son pantalon, acheva son périple et pénétra dans la clairière de l'Arbre Tranché, où allait se tenir le Grand Conseil.

2. Le Peuple du Bois

Vaste, parfaitement circulaire et tapissée d'une herbe à peine rafraîchie par la nuit. Elle était bordée d'arbres millénaires, où de jeunes pousses vertes et vigoureuses cherchaient à se frayer un chemin entre les racines épaisses et noires de leurs aînés. Un arbre gigantesque siégeait autrefois en son centre. De cette ancienne gloire végétale, il n'en restait plus que la souche imposante, large comme les fondations d'une maison d'homme, plate et lisse comme si une hache géante l'avait tranché d'une seule frappe titanique. La chair de l'arbre n'avait pas séché, il restait blanc, vivant, presque palpitant, comme s'il venait tout juste d'être privé de son tronc.

Le Korrigan déposa son fardeau de feu dans un socle de bois réservé à cet effet. Et ne put réprimer un soupir de contentement face au travail accompli. Tel un écho à ce soulagement, une vague d'approbation roula vers lui, mélange d'applaudissements et de cris de joie provenant des profondeurs de la forêt reconnaissante. Gurgan venait de laver l'honneur des Korrigans.

Autour de lui, doucement et prudemment, de nombreux groupes se rejoignirent et tandis que certains restaient sous le couvert des sous-bois, d'autres attiraient l'attention en poussant de bruyantes exclamations en rencontrant un visage connu. De nombreux Korrigans étaient là, ainsi que des représentants des sylphes, ces derniers très absorbés dans la contemplation des étoiles ou d'un brin d'herbe. D'autre de leur espèce semblait en revanche plus vif d'esprit et observait les nouveaux arrivants

avec attention. Au nord de la clairière, une lumière argentée apparue, tremblante puis scintillante. En son sein, une ouverture se fit, tel un rideau que l'on écarte dévoilant un ciel azur, une lumière de midi qui baigna brièvement l'assemblée. Il y eut quelques cris de protestation, mais surtout des regards respectueux. Gurgan qui était assis non loin de sa torche grogna quelque chose concernant ces prétentieux elfes qui ne pouvaient apparaître sans faire tout un cirque. La lumière s'atténua puis disparut laissant derrière elle quatre hautes silhouettes qui avaient pénétré dans la clairière, les cheveux noirs enveloppant leurs corps comme des vêtements, le regard perdu dans les limbes du passé ou du futur. La clarté lunaire se mêlait aux fines broderies de leurs amples tuniques dessinant autour de leur corps l'impression d'un halo vaporeux. Ils glissèrent délicatement sur l'herbe, prenant chacun leur place aux quatre points cardinaux autour de la souche. Tous se contentèrent de regarder, car après tout ils étaient surnommés « Belles gens » et ce n'était pas pour rien. Leurs traits étaient lisses, les yeux clairs, légèrement en amande comme tous ceux du peuple fée, de fins sourcils, et une bouche finement ciselée. La lune leur donnait un éclat d'argent, mais nul doute que le soleil leur aurait conféré un éclat d'or. Ils dégageaient une puissance qui résonnait dans chaque personne qui les contemplait. Gurgan eut l'impression de voir de belles femmes, mais il savait pertinemment que sa propre mère aurait eu un filet de bave coulant jusqu'au sol devant ces quatre-là, jurant que c'était des hommes. On y trouvait ce qu'on voulait bien y voir.

L'étrange peuple continua à s'assembler. Le voile de plus en plus ténu entre ce monde et celui du Sidhe¹ ne cessait de s'entrouvrir, laissant passer de petites têtes chauves, dotées d'œil rond et noir, profond et curieux.

¹ Sidhe : ou Aos Sí, peuple d'être féérique dans la tradition irlandaise. Sidhe étant le terme communément employé aujourd'hui pour désigner cet autre monde où le peuple fée vit.

D'autres, le corps couvert d'un doux duvet, de légères oreilles en pointes et des petites dents aiguës, ainsi que des ailes translucides qui battaient de temps en temps. Grésillant parfois en cœur, parfois séparément, telle une discussion tantôt harmonieuse, tantôt discordante. Certains apparurent montés à dos d'oiseau, d'autres à dos d'insecte, selon leur poids et leur affinité. Il en émergeait simplement des ombres, sans un mot ni un regard. Parmi ceux-là, une créature imposante apparut à la limite du cercle de lumière. Nombreux regard se tournèrent vers ce représentant, mais aucun ne tenta une approche ou un salut. Un corps d'araignée, aux pattes larges comme des troncs de jeunes arbres, surplombé d'un torse humanoïde, à demi plongé dans la pénombre du bois, dissimulant au regard les détails de cet être.

Un couple de centaures fit son apparition à l'opposé. Fiers et puissants, ils s'installèrent sans même prêter un regard à un groupe de lutin qu'ils chassèrent de leurs lourds sabots. Ils furent rapidement hués par des gnomes, à qui un différend semblait les opposer. Mais de lourds craquements les firent tous taire rapidement. Deux trolls venaient de faire leur arrivée, aussi imposants que difformes. Il eût été difficile à quiconque de discerner un soupçon d'intelligence dans leurs petits yeux noirs, mais la simple vue de leur peau couleur pierre et de leurs puissantes mains à six doigts suffit à faire parcourir un frisson dans l'assemblée. Le couple de centaures renâcla, et leurs poings se serrèrent. Les trolls les défièrent du regard en haussant leurs mentons adoptant sans aucun doute l'air le plus méprisant de leur répertoire. Un léger désordre s'ensuivit, car certains participants du Conseil tentèrent de changer de place pour éviter de se retrouver entre ces deux belligérants, craignant le pire.

Un chant s'éleva alors, doux et apaisant. Deux grandes et belles représentantes des fées des eaux apparurent, leurs ailes translucides

déployées dans leur dos. Le fin voile qui ornait leurs corps semblait tissé de l'argent de la lune et de l'or du Flambeau des Sept. Chacune portait un ceinturon où pendait une lame rangée dans un fourreau finement ciselé. Elles prirent place de chaque côté de la torche d'or. Fermant la marche, une dryade apparut. Elle était seule à porter une arme et une armure légère, au plastron pourpre dont les reflets d'acier ne mentaient pas sur la solidité de la pièce. Son visage était ferme, concentré, bordé par endroits de craquelures telle l'écorce d'un arbre. Ses yeux dansèrent sur les membres du conseil, observant chaque représentant, l'air impassible, la main sur la garde de sa lame.

Il y eut quelques coups de coude provenant de femmes agacées sur leurs maris absorbés dans la contemplation des fées, mais tous se tinrent tranquilles, car à l'évidence tous les peuples étaient représentés, et le Conseil allait commencer.

Un léger tintement se fit, et l'assemblée frissonna. Le silence s'établit doucement, murmure et chuchotements se réduisirent à néant. Les plus petits insectes s'étaient eux-mêmes posés sur une brindille d'herbe, ou reposaient sur les bouts pointus des chapeaux des lutins.

À la limite de la clairière, entre l'herbe et les premières racines des vieux arbres nouveaux, une dernière silhouette encapuchonnée se glissa dans l'ombre. Elle se posa délicatement et silencieusement sur la branche épaisse et basse d'un chêne. Dans l'ombre de son vêtement, la silhouette fixa d'un regard froid et perçant le centre de la clairière. Personne ne la remarqua.

Un second tintement retentit, d'autant plus puissant qu'il fût seul à résonner dans la forêt soudainement muette. La torche centrale, celle que Gurgan avait eu tant de peine à apporter en ce lieu, se mit à briller si intensément que son éclat rougeoyant devint presque blanc.

Au-dessus de la souche, en harmonie avec le Flambeau des Sept, une nouvelle lueur se forma doucement, créant comme des reflets d'eau autour d'elle. Elle se mit à briller, argentée et miroitante, mouvante telle une sphère de lumière. À mesure que cette nouvelle lueur prenait de l'ampleur, celle du flambeau diminuait. Au grand dépit de Gurgan, la torche acheva de s'éteindre dans un ultime rougeoiement, tandis que la sphère lumineuse brillait de mille feux. À nouveau, comme pour les elfes, le Voile s'écartait, doucement, lentement. Elle dévoila un corps fin qui émergea de la lumière même, dont les pieds effleurèrent à peine la surface de l'Arbre-Tranché.

Le monde semblait tinter et des bruissements commençaient à s'élever tout autour. Les Belles Gens souriaient, sans se départir de leur regard lointain. Certains lutins ôtèrent leur chapeau et les placèrent sur leur petite poitrine. Même les korrigans baissèrent la tête, même si plus tard ils affirmeraient que la luminosité en était la raison. Celle-ci diminua, se réduisant à un halo ondoyant, et apparut enfin la Fée souveraine dans son entier. Ses cheveux flottaient autour d'elle, en une majestueuse couronne, comme si elle baignait au plus profond d'un océan. Dans son dos, deux paires d'ailes ovales et translucides se déployèrent lentement, telles celles des libellules. Sa nudité la parait d'un éclat difficile à soutenir.

- Kael'yin neelis nathanael nani...

Sa voix s'élevait doucement tels un chant ou un souffle à peine esquissé. Les Belles Gens entonnèrent alors un chant bas, souffle de vent lui-même, tel un écrin pour la voix de la fée. Elle sourit à ceux qui étaient réunis autour de l'Arbre-Tranché, puis esquissa un simple salut à l'attention de Gurgan qui s'étrangla à moitié. Elle fixa un point dans l'ombre des sous-bois, très exactement sur la dernière arrivante. Leurs regards se croisèrent, se fixèrent. L'un bleu acier, dissimulé dans les ténèbres de l'arbre, l'autre vert émeraude, baigné d'une lumière d'un autre monde. La Souveraine se

détourna la première. Enfin, elle embrassa du regard l'assemblée entière. Sa voix douce et mélodieuse s'éleva à nouveau.

- Tous les sept ans, le Conseil se réunit auprès de l'Arbre-Tranché, dans le Bois du Lorient, pour répondre à vos questions, consolider nos alliances, et prendre les décisions qui s'imposent pour nous préserver des changements qui s'opèrent autour de nous. Aujourd'hui, le conseil devra aussi débattre d'une demande exceptionnelle, qui nous a été soumise par le Royaume des Hommes. Je suis Gatya la Blanche, Souveraine, et je déclare ce Conseil ouvert.

3. La Bannie

Ses paroles semblaient empreintes d'un sentiment d'inquiétude, qui se répandit dans le cœur de ceux qui l'écoutaient. La silhouette dans l'ombre du chêne laissa une main retomber sur une branche de l'arbre qui la portait. Elle serra, comme un cri silencieux. L'arbre protesta d'un bruissement de feuilles. Gatya, la Souveraine, continua :

- De grandes guerres ont eu lieu dans le nord du pays. Et ce depuis deux décennies. Heureusement, elles ont pris fin. Malheureusement, elle laisse le royaume exsangue, affamée, sans ressources pour l'hiver à venir. Et il semblerait que de nombreux regards se tournent vers nous, nos terres et nos richesses, réelle ou imaginaire. Nos frontières occidentales et orientales sont difficilement maintenues, même en temps de paix.

« Le Bois du Lorient n'est plus un territoire interdit pour de nombreux voyageurs humains comme il le fut auparavant. De plus, le seigneur de la cité humaine de Bléhévan, notre allié qui a toujours prêté main-forte à la défense du Nord, sent venir une période de troubles et a voulu m'en informer. Son inquiétude est telle qu'il souhaiterait que son fils, désigné pour être le futur Riothime², rejoigne un de nos sanctuaires au plus profond du bois avant que le conflit n'éclate. Je n'ai pas encore accepté, même si mon cœur me demande de saisir cette opportunité de leur rendre l'aide qu'ils nous octroient si naturellement depuis des centaines de leurs générations. Le Conseil s'en remet à vous, peuple du Bois du Lorient, pour avis et propositions. Car cette décision se doit d'être unanime. »

² Titre désignant un chef/roi regroupant plusieurs tribus/royaume.

Silence. Une Centaure s'avança, le visage doux, la tête cerclée d'une couronne de fleurs et les cheveux parsemés de feuilles d'argent. Elle s'inclina d'abord, en une gracieuse révérence. Son compagnon en retrait, fit de même.

- Je suis Visaya, la Dame des assemblées. Avec l'approbation de la Souveraine, je vais prononcer ici ce que je reçois de la multitude. Mon esprit s'ouvre à vous, nu de tout mensonge ou vilénie.

Elle tourna son visage vers la Souveraine qui signifia son approbation avec un sourire. Puis elle referma ses yeux en étendant les bras, comme pour accueillir un vieil ami. Un léger moment s'écoula avant qu'elle ne parle à nouveau.

- Nous avons toujours respecté vos choix, car ils étaient précieux et ont toujours su nous épargner les douleurs des mondes extérieurs. Mais pourquoi les hommes se tournent-ils vers nous pour protéger l'un des leurs ?

Une rumeur parcourut l'assistance, la question formulée par une, était la pensée de la majorité. L'ombre dans le chêne se crispa. Elle détestait l'idée que les centaures puissent entendre ou sentir ses pensées. L'arbre protesta à nouveau, menaçant de la jeter au sol si elle continuait à serrer la branche qu'elle tenait dans l'étau de sa main.

La Souveraine acquiesça.

- Il y a des voyageurs parmi nous qui savent pourquoi. Nous vivons éloignés de tout, mais nous n'ignorons pas qu'aujourd'hui notre paix est liée à la paix des Hommes. Nous ne sommes plus en mesure de livrer des batailles pour conserver nos frontières, et le monde change. Le Seigneur de Bléhévan a toujours été bon pour nous, car il voyait en nous la continuité de valeurs qui aidaient certains des siens à survivre dans des moments difficiles de leur vie. Mais il voit son peuple changer, et les années lui

peser. Et malheureusement aujourd'hui de nombreux ennemis guettent le moment où il sera trop faible pour maintenir l'ordre. La guerre qui est à présent à ses portes, ne sera pas une simple escarmouche : il n'est pas sûr d'en sortir victorieux. Il souhaite donc que son fils soit élevé dans des coutumes qui lui sont chères. Si le Conseil l'accepte, l'héritier devra être rejoint hors de la cité de Bléhévan, pour être gardé ici même, dans le Bois. Nous devons l'accompagner, l'escorter et s'assurer qu'il fasse bonne route à travers nos chemins, et au-delà si possible, jusqu'à ce qu'il atteigne le lac Miroir, d'où il sera envoyé en lieu sûr.

La centaure referma ses yeux tandis que la rumeur se soulevait et s'apaisait. Un de ses sabots battit le sol. Dans l'ombre du chêne, la silhouette encapuchonnée restait immobile, sa main s'était posée comme une excuse sur le tronc, au plus grand contentement de l'arbre.

- Nous sommes dans l'ensemble d'accord pour aider le peuple des hommes, tant que cela ne perturbe en rien notre existence. Nous sommes cependant surpris, concernant l'idée de faire venir un être humain dans le lac Miroir, lieu sacré, portail vers le Sidhe comme vers tant d'autres destinations. Mais la question est de savoir qui va guider l'enfant sur le chemin. Car le voyage, sans être long, peut être périlleux. Les trolls sont encore en conflit contre les centaures et même s'ils ne s'intéressent pas de savoir si un enfant humain pénètre le Lac Miroir, les territoires en guerres sont sur le chemin vers le Lac. Ainsi que le domaine des Arachnées Noire, dont l'Amn Golak est présent parmi nous ce soir. Cette discorde pourrait mettre en danger l'escorte et l'héritier lui-même. De plus, nous savons que des bandes d'hommes sauvages provenant du Sud tentent encore de déborder nos frontières, sa sécurité ne pourra être garantie. Le chemin jusqu'au Lac traverse actuellement plus d'un territoire contesté.

- *Pour cette tâche, un membre de l'assemblée a été convié. Elle reste dans l'ombre, car elle n'est guère appréciée parmi vous, mais c'est notre meilleur choix. Pour maintenant, et pour le futur.* Elle se tourna vers le chêne, qui frissonna. *Dusk, avance-toi s'il te plaît.*

La branche sur laquelle l'ombre reposait se tordit et s'avança d'elle-même. Dusk ôta d'un geste son manteau et le laissa sur la branche du chêne. Elle avança vers le centre de la clairière. Un éclat de désapprobation parcourut presque tous les représentants, même la Dame des Assemblées sembla momentanément désarçonnée par tant d'unanimité. La dryade qui semblait faire office de garde du corps s'avança d'un pas, main sur son épée. La souveraine esquissa un geste négatif à son intention, la forçant à reculer, la mâchoire serrée.

Dusk avança. Ses longs cheveux dorés dansaient sur son dos au rythme de son pas décidé, son corps presque nu resplendissait sous la lueur de l'Arbre-Tranché. Seulement ceinte d'un ceinturon vert, une épée pendait à son côté droit dans un fourreau d'argent entrelacé de veinure d'or. Sa main droite reposait sur la garde cruciforme dont les extrémités s'enroulaient comme de la vigne au soleil. Dans son dos, deux fines membranes repliées s'étirèrent, et révélèrent ses deux ailes translucides, les mêmes que celles des fées des eaux, ou que celles de la fée Souveraine. Mais la principale différence résidait dans ses yeux, qui étaient d'un bleu acéré, jetant un regard froid sur la Souveraine. Son visage finement ciselé était fermé, ne laissant paraître aucune expression. L'autre différence, seul Gurgan et les quelques autres gnomes qui dévoraient son corps et ses formes du regard la remarquèrent : il était couvert de centaines de fines traces blanches, cicatrices de lame, de combats ou de batailles.

- Je suis là, Gatyra la Noire.

L'assemblée trembla, et encore une fois, Visaya eut son visage parcouru d'un frisson désagréable.

- Dusk La Fièvre, il y a bien longtemps que tu as été autorisée à venir parmi nous. Ne gâche pas cet instant en vaines insultes. Depuis qu'Hemya n'est plus parmi nous, je suis Gatya la Blanche, celle qui pourvoie au maintien de ce royaume tel qu'il est aujourd'hui. Tel que nous l'aimons aujourd'hui.

- Viens-en aux faits, tu m'as conviée sans m'en donner la raison. Maintenant, je sais, du moins je devine. Pourquoi moi ? Je ne m'intéresse nullement aux destins des hommes, n'importe quel pleutre de cette assemblée conviendra pour cette affaire d'escorte.

Des insultes jaillirent, des poings se levèrent. Elle les ignora. Pourtant il y eut aussi des rires et quelques applaudissements, essentiellement des Korrigans. Gurgan souriait encore, car la définition de pleutre lui convenait totalement.

- Tu es la dernière guerrière de notre peuple. À ton côté, Fireline Tombedragon pend toujours, prête à t'obéir. C'est l'une des dernières lames de feu de ce monde, et tu es l'une de ses meilleures pratiquantes, ou à défaut, la dernière en vie. Qui pourrais-je choisir d'autre pour m'assurer que ce voyage soit mené à bien ?

- Tu me flattes. Mais je n'ai aucune raison d'accepter. Je suis haïe sur ce sol, et je te rappelle, bannie par tes propres mots. Même les hommes m'acceptent mieux parmi eux que mon propre peuple.

L'assemblée se souleva avec colère, la centaure recula et sembla vaciller sur ses sabots. Son compagnon, le regard inquiet, se porta à sa hauteur pour l'épauler. Dusk nota que le trop grand nombre de mauvaises pensées devaient la submerger. Elle mémorisa ce point faible comme elle

mémorisait un millier d'autres choses machinalement. Un tintement retentit, imposant le silence.

- Je te propose le pardon, Dusk, rien de moins. L'oubli des actes passés, la possibilité de rendre l'honneur à ton nom. Je ne te cache pas que je souhaite ton retour pour mener à nouveau nos armées, car chaque bras est aujourd'hui requis pour défendre notre bien. Ton nom plus que tout autre est craint, sur cette terre comme sur les autres. Je te laisse le choix. Mais sache que jamais plus une telle offre ne te sera proposée. Ce sera l'unique et dernière fois.

Au-dessus de l'Arbre-Tranché, la lumière qui entourait la fée se mit à briller plus violemment. Si son visage n'avait été aussi paisible, on aurait pu croire à un accès d'impatience.

- J'y réfléchirai, Gatya. Tu auras ma réponse demain à l'aube.

- J'y compte, Dusk.

Dusk ramassa son manteau, ses ailes se replièrent à nouveau en pointant vers le sol et disparurent sous le vêtement humain. Elle ne rabattit pas le capuchon. C'était inutile, tous l'évitaient soigneusement en la dévisageant, et ses yeux bleus foudroyaient quiconque faisait mine de s'approcher d'elle.

Elle s'apprêtait à quitter la clairière quand l'assemblée fut parcourue d'une exclamation soudaine. Une licorne fendait la foule d'un pas tranquille. Son port royal se courba brièvement face à la souveraine, mais ne resta pas devant elle. Elle se dirigea droit vers Dusk. À quelques mètres d'elle, l'image de la licorne ondula, et apparut en lieu et place une vieille femme, vêtue de haillons gris. Dusk, à la surprise générale, posa un genou au sol, respect qu'elle n'avait pas manifesté envers la Souveraine

- Ayle sorcière.

- Ayle guerrière !

La vieille femme lui sourit en lui répondant et la dépassa. Dusk se releva et lui emboîta le pas silencieusement. Le Conseil resta sans voix, mais une fois les deux femmes disparues dans les ombres de la forêt, il reprit bruyamment, commentant ce qui venait de se produire. Mais peu importait à Dusk, car le plus important avait été dit. Le reste n'était plus que des querelles entre Korrigans, gnomes, sylphes, troll et centaure. Gatyra allait devoir se démener pour les forcer à enterrer ces différends afin de faire face à ce qui les menaçait. Bientôt, les éclats du Conseil ne furent plus que de minces échos derrière elles.

Elles marchèrent longtemps et en silence. La vieille femme maintenait une allure rapide, surprenante pour son apparence. L'ombre aux cheveux d'or sur ses talons, elle arriva au pied d'un arbre imposant, au tronc à peine moins large que celui de l'Arbre-Tranché de la clairière. Deux de ses larges racines formaient un passage fermé par une porte, enchâssée dans l'arbre même. Faite de métal et finement ouvragé, la sorcière l'ouvrit d'une simple poussée de la main. Au centre même de l'arbre, elle alluma un feu. La lumière dansante révéla un intérieur empli de pots et d'objets en désordre, de meubles de conception diverse ainsi qu'un nombre imposant de tas de chiffons disséminés un peu partout. La vieille femme alluma trois larges bougies disséminées dans la pièce, chassant ainsi les dernières ombres de cette petite demeure, puis raviva un feu presque mourant. Dusk repoussa la porte derrière elle, les isolants de la nuit. La sorcière disposa un chaudron déjà plein sur le feu. Rapidement, des odeurs de nourriture alléchantes s'élevèrent. Dusk brisa le silence la première.

- Gaëlle la grise, tu es la seule à m'accueillir. Cela risque de te valoir de nombreuses remontrances. Pourquoi prendre mon parti cette fois encore ?

La vieille femme releva son visage sillonné de rides vers celui jeune et avenant de la fée. Son regard vif et brillant la fixait avec une expression amusée.

- Dusk la Fièvre. C'est un surnom stupide. S'ils te connaissent vraiment bien – notamment tes défauts –, ils t'appelleraient Dusk l'Impatiente... Un peu de brouet ?

- Non merci, répondit Dusk qui pourtant sentit la faim s'éveiller rien qu'à l'odeur que dégageait la marmite. Elle avait voyagé de nombreux jours sans rien avaler, pour être sûre d'arriver à temps au Conseil. Son chemin avait été long et périlleux. Son corps de fée lui avait permis de passer outre certains besoins, mais pas indéfiniment. Son estomac se rappela à elle avec un grognement sourd.

Elles s'assirent à même le sol couvert de paille. La vieille sorcière eut une moue amusée et feignit de ne pas avoir entendu sa réponse. Elle fit un geste de la main comme pour chasser un moustique impoli et lui tendit un bol rempli à ras bord que la fée dû saisir. Elle éluda la première question :

- J'ai entendu dire que tu avais passé ces dernières années en compagnie des humains. Cela est-il vrai ? Il est rare que les gens de ton peuple puissent se mêler à eux sans se faire remarquer...

La sorcière eut un mouvement du menton pour désigner le manteau entrouvert de la fée, laissant entrevoir son corps dénudé.

Dusk avala une gorgée de bouillon chaud et légèrement sucré. Elle apprécia de sentir de la nourriture chaude descendre dans son corps. Les morceaux de viande fondaient dans la bouche, rendant le plat purement et simplement délicieux, et sa faim se révéla dans toute son ampleur. Elle s'accorda quelques instants – et quelques bouchées – de plus avant de répondre.

- C'est vrai et faux. Je suis restée parmi eux quelques décennies. Puis j'ai voulu trouver un peu plus de paix, et j'ai cherché la tranquillité à la source de l'Arn.

- Et les as-tu trouvées ? La paix et la source ?

Dusk hésita un bref instant avant de répondre.

- Ni l'une, ni l'autre, fit-elle avec sourire las. Les humains se sont installés partout, même aux endroits les plus reculés. J'ai dû m'arrêter un peu avant les montagnes du Nord et trouver refuge dans ses contreforts pour passer l'hiver dernier. J'avais besoin de temps à l'écart de toute société, mais ce n'est pas chose aisée en ce moment. J'ai été rejointe à la fin de l'été par un messager qui me demandait de venir ici.

- Ton corps me semble encore plus marqué qu'avant ton départ, as-tu livré de nombreux autres combats ?

Dusk eut un sourire amer en acquiesçant. Des mèches de cheveux glissèrent doucement autour de son visage, elle les repoussa, ses yeux baissés sur les flammes du foyer.

- Gatya disait vrai. La guerre qui sévit depuis dix ou vingt ans dans le Nord touche à sa fin et cette fin éveille de nouveaux conflits. Plusieurs famines se sont succédé, et de nombreux raids ont ciblé les cités de la côte, dont Brégna et Noyle. L'intérieur des terres subit le même traitement, que ce soit Garzek ou Herem, les cités au pied des montagnes ne peuvent compter que sur elles-mêmes. De nombreux royaumes ne sont plus que des tas de cendres, le plateau d'Arzal et d'Aystril est couvert de cadavres. Bientôt, il y aura bien plus de charognards que d'hommes. Il m'a fallu presque un mois pour atteindre l'Arn et un autre pour le descendre jusqu'ici. Mais Fireline et moi savons y faire.

Elle reposa sa main sur la garde de sa lame avec un naturel effrayant. Gaëlle se leva, reprit le bol vide de Dusk et y versa une nouvelle part. La

fée ne dit rien et mangea en silence. La sorcière la regarda un instant comme une mère sa fille, puis s'empara elle-même d'un bol et se servit. Cette fois, ce fut Gaëlle qui s'interrompit.

- Il me reste la question, évidente sinon inévitable...

La sorcière remua le contenu de son bol sans y toucher. Dusk haussa un sourcil avec un sourire, mais ne dit mot.

- Vas-tu accepter son offre ?

Dusk laissa son visage se tourner vers le sol un instant avant de répondre. Puis se redressa avec un soupir.

- Je la hais, elle le sait. Mais j'accepterai. Le temps passe, cela fait maintenant cent et six années que j'ai été chassée de ma propre terre, de mon propre peuple. Même si la première me renie et l'autre me déteste, je souffre d'en être si loin. Je ne peux pas refuser son offre. Sans compter que le Lac Miroir n'est qu'à une semaine de marche, tout au plus. Je laisse l'humain là-bas et je reviens.

- C'est presque trop facile. Méfie-toi.

- Gaëlle... tu ne t'es jamais méfiée sans raison. Me caches-tu quelque chose ? Que s'est-il passé pendant mon absence ?

- Rien Dusk, rien. Uniquement des suppositions. Simplement, je ne comprends pas ce soudain revirement de Gatya. Tu es son pire cauchemar. Si elle avait pu te faire disparaître à tout jamais, elle l'aurait fait, à une certaine époque. Sa décision de te faire revenir, de te réintégrer à ce qui nous reste d'armée est soit incroyablement stupide, soit elle a autre chose en tête.

- Peut-être a-t-elle changé. Ou alors est-ce moi qui deviens naïve. En cent ans, beaucoup de choses me sont arrivées, et j'ai eu le temps de réfléchir. Je la hais, et la haïrai toujours, mais elle reste la meilleure pour guider notre peuple actuellement. Hemya notre ancienne souveraine ne

reviendra plus, peu importe ce que Gatya lui a fait, cela semble définitif. Elle a forcément des ennemis dans l'ombre qu'elle ne peut discerner. En revanche, je suis une ennemie visible. Et ce qui est visible peut être contrôlé. Je ne peux plus rien faire contre elle aujourd'hui, elle le sait. C'est trop tard pour cela. Si ce voyage peut aider notre peuple d'une manière ou d'une autre, je le ferai. Cela aussi elle le sait et compte sans doute dessus pour me garder en laisse.

- Tu as changé Dusk, c'est vrai, mais tu es toujours têtue comme une mule et je sais aussi que tu n'as pas renoncé à faire tomber la tête de Gatya à la première occasion.

- Si elle fait le moindre geste qui nuirait à mon peuple, Fireline Tombedragon deviendra seulement Fireline Tombefée, voilà tout.

Les yeux de la fée démentaient toute trace d'humour.